

Une rencontre Magic

[A LA UNE SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC](#)

Publié le 16/02/2013 à 0h00 par **Émilie Bouilhac**.

Le docu « Un sillon entre la Dordogne et le Bénin » a été projeté au Magic.

Le 11 février, Le Magic proposait à l'affiche « Un sillon entre la Dordogne et le Bénin », dans le cadre du 73e Clin d'œil cinéma, organisé par l'ACPG – Association des cinémas de proximité. Ces œillades visent à diffuser et à accompagner des œuvres récentes n'ayant qu'un très faible écho dans les grandes salles ; c'est le cas de ce documentaire de Frédéric Chignac qui a été réalisé avec un petit budget et n'a pas de réel distributeur pour assurer une diffusion plus large.

Tracteur

Il a été montré lors du Mois du film documentaire en novembre, mais est passé très tard sur France 3; il a cependant été vu en Afrique et en particulier au Bénin sur la chaîne TV 5 Monde. Le réalisateur a expliqué que son budget l'a contraint à se concentrer sur son idée de départ : parler de ce qui se faisait au Bénin pour essayer d'implanter la mécanisation nécessaire afin d'arriver à une autosuffisance alimentaire.

Celle-ci permet de cultiver plus vite, ce qui est indispensable quand le climat n'offre que quarante-cinq jours propices au travail de la terre. On ne peut pas dire que le cinéma ait fait le plein mais ceux qui se sont déplacé ont pu avoir un échange détendu et ouvert avec Frédéric Chignac, le réalisateur, et Gérard Bézac de l'association Cuma Bénin, créée pour accompagner des agriculteurs du nord du Bénin dans la création de ces coopératives.

Rappelons qu'une Cuma – Coopérative d'utilisation de matériel agricole -, consiste à mutualiser l'acquisition et l'utilisation de matériel onéreux au sein d'une structure regroupant plusieurs agriculteurs. Au Bénin, la majorité des Cuma fonctionnent pour le moment avec un tracteur, une charrue et une remorque : « Fin 2012, 130 Cuma sont officiellement enregistrées, elles regroupent 1 600 agriculteurs pour 12 200 hectares engagés ; nous réussissons là où les gouvernements ont échoué », déclare Gérard Bézac. En effet, « en 2008, le Bénin lance le PPMA – Programme de promotion de la mécanisation agricole -, toujours d'actualité mais qui glisse vers l'échec pour des problèmes de gestion, de corruption et un manque d'accompagnement des agriculteurs au niveau de la formation et de l'entretien du matériel ».

30 bénévoles

Ces dysfonctionnements apparaissent clairement dans le documentaire, qui montre également l'accompagnement opéré par l'association initiée par Thierry Guérin, producteur de lait, de noix et de châtaignes en Dordogne, et qui compte aujourd'hui 30 bénévoles qui passent en moyenne deux semaines par an au Bénin, essentiellement pour transférer leurs connaissances et savoir-faire, en commençant par la conduite du tracteur.

Le réalisateur se défend d'« un film de commande » lors d'un échange avec un spectateur et explique qu'il avait envie de montrer « un échange Nord/Sud clair, sans ambiguïté, qui n'est ni de la charité, ni de l'humanitaire, mais juste un message positif même si ce n'est pas parfait. C'est au hasard d'une rencontre que j'ai entendu parler de cette aventure qui m'a parue trop idyllique donc j'étais sceptique au départ, d'où mon envie de fouiller, et j'ai alors commencé les repérages. »

La discussion avec le public du Magic, intéressé et curieux d'en connaître davantage sur l'Afrique, a dérivé des raisons de la création du documentaire aux divers problèmes de ce continent, mais aussi de l'agriculture moderne.

Jean-Louis Ribreau, coordinateur départemental de l'ACPG, était satisfait de cette soirée, Frédéric Chignac et Gérard Bézac ont apprécié l'accueil à Saint-André. Pour le public qui a apprécié la rencontre, Le Magic en organise une autre avec un réalisateur d'un autre genre, Jean-Baptiste Becq, qui présentera son dernier court-métrage « Une voiture rouge », le lundi 18 février à 21 heures.